

Sucs, Francisco Zepeda, Christlieb y Rübcke, Antonio Ortiz Hno., P. de Tereda, R. Honey, Rafael Dondé, Ulink y Comp., Hijos de F. Portilla, E. W. Jackson, E. Lefèbvre, Ni de Teresa, hijo, Francisco M. de Prida, C. Huguenin, Fischvailler, Garcin, Faudon y Compt., Rouvroy y Mendez, P. Bonnerrue, y comp., Deuchler Hnos., George Foot, Chandos S. Stanhope, Elmir L. Corthell, Read Campbell, Francisco Gargollo, Danl. Turner, Samuel Knigt, Finmore W. Raoul, G. M. Stewart, Chas Sommer, A. Lancaster Jones, Roberto F. Turnbull, E. W. Gould. jr., E. Gonzalez, J. I. Limantour, C. del Collado, Joaquin Obregon, Jorge Carmona, Francisco Alfaro por el « National Bank » de Philadelphia.

II

LES MEMBRES DU CABINET MEXICAIN

IGNACIO MARISCAL

Ministre des Affaires Étrangères de la République.

Ce citoyen distingué est né à Oaxaca le 5 juillet 1829; ses parents, qui appartenaient à une honorable famille, firent tous leurs efforts pour lui faire donner une instruction conforme à ses aspirations.

Dès son jeune âge, il manifestait un talent poétique. A vingt ans, après avoir soutenu de brillants examens il reçut le titre d'avocat et se fit une grande situation.

Il était affilié au parti libéral, pour lequel il fut en tous temps prêt à faire tous les sacrifices.

Il devint membre du Congrès constitutionnel — député de Oaxaca — et se distingua comme un de ceux qui contribuèrent le plus activement à donner au Mexique sa grande Charte.

Il était un des plus ardents amis de Juarez. En 1861 et 1862, il occupa un siège au Congrès; il était alors Magistrat de la Suprême Cour de Justice; il fut

ensuite nommé Ministre des Affaires Étrangères. Pendant la guerre de l'Intervention, il fut à Washington comme secrétaire et avocat-conseil de la Légation Mexicaine, auprès de M. Juan Antonio de la Fuente, ministre Plénipotentiaire de Mexico.

C'est alors que M. Ignacio Mariscal révéla son grand talent de diplomate expert et aida M. Matias Romero à décider le Gouvernement Américain à prendre une attitude résolue contre Napoléon III.

Après la victoire du Mexique sur Maximilien, M. Mariscal fut nommé Chargé d'affaires à Washington, où il gagna la sympathie et l'estime publiques.

Désireux de retourner dans son pays natal, il démissionna et fut nommé Président de la Suprême Cour de Justice et de l'Instruction Publique du District fédéral, fut élu Député au Congrès, mais ensuite il opta pour la Suprême Cour nationale de Justice.

En 1868, il faisait partie du Cabinet de Juarez comme ministre de la Justice et de l'Instruction publique. Il était l'auteur d'un livre : « Réformes de la législation criminelle », qui lui fait grand honneur. Il fut indispensable peu après de le nommer Ministre plénipotentiaire de Mexico aux États-Unis du Nord : il remplit six ans ces importantes fonctions.

Durant l'Administration de Lerdo, il représentait le Mexique aux États-Unis, et il désirait ensuite rester dans la vie privée, mais le Président Diaz, connaissant son talent et son habileté de diplomate, le nomma Juge de la Suprême Cour de Justice du District et, en décembre 1879, ministre de la Justice et de l'Instruction

publique. En 1880, M. Mariscal fit publier, sous sa direction et son contrôle, le *Code de Procédure civile*, qui a une si grande importance au point de vue législatif.

Il fut nommé ensuite Ministre des Affaires Étrangères et, quand le président Diaz ayant fini sa première période remit ses pouvoirs au général Manuel Gonzalez, ce dernier conserva M. Mariscal dans ses fonctions à cause de ses vastes connaissances des lois internationales.

Durant la présidence du Général Gonzalez, M. Mariscal remplit de hautes et difficiles positions, entre autres celle de Ministre plénipotentiaire près la Grande-Bretagne.

Lors du retour de Diaz à la Présidence, M. Mariscal redevint son Ministre des Affaires Étrangères.

Dans cette position délicate, M. Mariscal a su mériter la confiance placée en lui et a su arranger amicalement tous les différends qui ont surgi ; il a en outre établi des relations cordiales avec la France, l'Angleterre et les autres nations de l'Europe.

Comme diplomate, la réputation de M. Mariscal est très enviable et comme avocat, il est une des notabilités du Barreau mexicain. Son opinion dans les questions de Droit public, privé ou international, fait autorité. Comme orateur, il parle avec une grande facilité, élégance et correction de style la riche langue de Cervantes. Il parle aussi fort bien le français et l'anglais et il a traduit en espagnol quelques-uns des

meilleurs poèmes de Longfellow, Poe, Bryant et d'autres écrivains américains.

Il est, chez lui, père affectueux et excellent époux et, en tous lieux, un parfait gentilhomme, sa femme est une dame américaine de grande naissance.

Ses importants services lui ont valu de hautes distinctions honorifiques de la part des gouvernements Français, Portugais, du Vénézuéla et de beaucoup d'autres.

M. MANUEL ROMERO RUBIO

Ministre de l'Intérieur de la République.

Le Ministère de l'Intérieur, qui est un des plus importants du Cabinet mexicain, est occupé par un homme d'Etat et politique éminent, qui est un des meilleurs légistes du Mexique. Sa carrière, du jour où il a été admis à la Barre jusqu'à ce jour, a été une série de triomphes et son éloquence, car il est un des plus grands orateurs du Mexique, lui a valu une grande renommée. Soit dans l'exercice de sa profession, soit au Palais du Congrès, soit dans les discussions politiques, Romero Rubio a toujours brillé au premier rang. C'est un des hommes politiques les plus respectés et les plus populaires de Mexico.

Cet homme d'Etat est un des plus grands légistes de Mexico ; voilà trente-cinq ans qu'il s'occupe des affaires publiques et de la politique. Il est né dans la ville de Mexico et descend d'une famille distinguée. Tout jeune encore, après de brillantes et satisfaisantes études dans les écoles de la ville de Mexico, il entra à l'Université de San Ildefonso et commença l'étude du

Droit. Dès qu'il fut admis à la Barre, son nom commença à figurer avec éclat dans la discussion d'importantes affaires civiles et criminelles et, avant même d'avoir beaucoup d'années de pratique, il fut considéré comme un des plus fameux avocats du Mexique.

En politique, il s'affilia au parti libéral et fut élu au Congrès à une grosse majorité et réélu plusieurs fois. Au Congrès, il était un des membres les plus éloquents et sa parole était toujours écoutée avec attention et soulevait les applaudissements les plus enthousiastes et la plus vive admiration. Il a été un des pères de la constitution actuelle du Mexique et il est l'auteur de beaucoup de lois importantes qui sont les bases de la République et qui aident au développement de ses ressources.

Quand Lerdo de Tejada fut élu président de la République du Mexique en 1872, à la mort de Juarez, M. Romero Rubio fut nommé secrétaire d'Etat et dans cette haute fonction, il déploya toute l'habileté, tout le tact et toutes les qualités nécessaires à un homme d'Etat de première classe. Plusieurs importantes questions internationales, qui troublaient le pays pendant son ministère, furent finalement réglées habilement et à l'honneur du pays.

Pendant les troubles politiques, le président Lerdo de Tejada quitta soudain Mexico et son ministre, M. Romero Rubio, l'accompagna aux Etats-Unis et à New-York, mais le patriotisme, la claire intelligence et la rapide conception politique de M. Romero Rubio

lui firent comprendre que son pays avait besoin des services de chacun de ses enfants, afin de permettre au Mexique d'occuper sa place parmi les autres nations. Il retourna donc au Mexique et aussitôt le Président Diaz le nomma Ministre de l'Intérieur, position qu'il occupa depuis lors.

Il faudrait beaucoup de place pour mentionner même brièvement les nombreuses réformes qu'a opérées M. Romero Rubio dans son département. Comme Ministre de l'Intérieur il a été sans aucun doute un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, que le Mexique ait eus, et, dans le grand œuvre de reconstruction et de développement de la République mexicaine qu'a si bien dirigé le général Diaz, M. Romero Rubio a été un des plus grands coopérateurs.

En 1883, le général Diaz et lui visitèrent les Etats-Unis et ils furent reçus partout avec le plus vif enthousiasme, on leur témoigna beaucoup de bienveillance et d'attentions, car M. Romero Rubio est un grand ami des Etats-Unis et un des admirateurs de la législation de ce pays. Nul n'est mieux reçu chez lui, dans son palais, que ses amis les Américains. La colonie américaine à Mexico lui rend d'ailleurs cette amitié et toutes les autres colonies étrangères sont dans les meilleurs termes aussi avec lui, ce qui fait que M. Romero Rubio est au Mexique, à l'heure actuelle, l'homme politique le plus populaire.

Dans sa famille, M. Romero Rubio est une des figures les plus dignes d'attention de la capitale du Mexique. Depuis de nombreuses années sa charmante épouse a

fait de sa maison le centre du monde politique aussi bien que le lieu de rendez-vous du grand monde. Sa fille, la femme du Président Diaz, est peut-être la femme la plus populaire du Mexique. Madame Porfirio Diaz va tous les jours de rues en rues et de maisons en maisons dans les quartiers les plus pauvres et les faubourgs de la ville de Mexico, distribuant des aumônes et soulageant la misère des pauvres. Grâce à ses actes nombreux de charité et à ses qualités sociales, à ses vertus et à son amabilité, il est juste de dire qu'elle est devenue depuis son mariage une des causes de la grande popularité du général Diaz.

LE GÉNÉRAL DON PEDRO HINOJOSA

*Ministre de la Guerre et de la Marine
de la République.*

Le ministre actuel de la Guerre et de la Marine est un vieux soldat qui, depuis cinquante ans, est au service de sa patrie. Né à Matamoros pendant la période si troublée de la série ininterrompue de guerres civiles que le Mexique eut à traverser, le général Hinojosa s'enrôla promptement dans l'armée et par sa stricte observation du devoir, par sa bravoure sur le champ de bataille, par sa connaissance de la tactique et de l'art de la guerre, il s'éleva aux plus hautes fonctions jusqu'à celle de général de division et fut finalement nommé par le général Porfirio Diaz à son poste actuel. Devant la postérité, le général Hinojosa aura l'honneur d'avoir été le Ministre qui a créé la Marine mexicaine et qui a introduit beaucoup de réformes désirées dans l'armée.

Le général Hinojosa est un des hommes les plus populaires et les plus aimés de l'Armée mexicaine.

M. MANUEL FERNANDEZ LEAL

Ministre des travaux Publics de la République.

M. Manuel Fernandez Leal est né dans la ville de Jalapa, Etat de Vera-Cruz, en 1831. Peu d'années après sa naissance, sa famille alla s'établir à Puebla et ensuite dans la ville de Mexico, où il commença ses études au Collège national des Ingénieurs. En 1854, il fut nommé membre de la Commission mexicaine chargée de fixer les limites de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. Après avoir négocié le traité de La Messilla, il retourna à Mexico en 1856 et fut, la même année, nommé Gouverneur en chef du Service Topographique de la vallée de Mexico, où il a travaillé jusqu'en 1858, époque où ses travaux furent arrêtés par la révolution qui força le président Juarez à quitter la capitale de la Nation pour aller à Vera-Cruz. Au retour du Président, en 1861, il fut nommé chef d'une des sections du Département des Travaux Publics. Alors survinrent l'occupation française et le règne de Maximilien, et M. Fernandez Léal accompagna Juarez à San Luis Potosi et partout où

le Président dut se réfugier jusqu'à son retour. Il fut à ce moment nommé premier Secrétaire d'Etat adjoint au Ministère des Travaux Publics.

Parmi les diverses positions honorifiques qu'à occupées M. Fernandez Léal, on doit mentionner qu'il fit partie de la Commission mixte qui fut nommée par les Gouvernements des Etats-Unis et du Mexique pour étudier s'il était possible de construire une ligne de chemin de fer pour transporter les vaisseaux à travers l'isthme de Tehuantepec.

En 1874, il fut envoyé au Japon pour faire des observations astronomiques en compagnie du fameux astronome mexicain, Don Francisco Diaz Covarenavias. Ces observations ayant eu un succès absolu, il fit une excursion autour du monde et revint à Mexico en 1875. Il fut alors nommé de nouveau premier Secrétaire d'Etat adjoint au Ministère des Travaux Publics en 1878 et, pendant plusieurs années, il dirigea ce Ministère aux lieu et place d'un ministre, jusqu'à ce qu'enfin il fut nommé ministre titulaire par le Président Diaz en 1892.

Il passe à Mexico pour un des hommes les plus utiles de la génération présente et il a toujours été très enthousiaste de tout ce qui touche à la Science et à l'Instruction. Il a été professeur de Mathématiques à l'Ecole préparatoire des Ingénieurs topographes et hydrauliques. Il a dirigé enfin l'Ecole des Mines et il a résigné ces deux fonctions pour se consacrer tout entier à la direction de son Ministère.

M. JOAQUIN BARANDA

Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique.

M. Baranda, Ministre de la Justice et de l'Instruction publique, est le plus jeune membre du Cabinet du Président Diaz; il est né à Campêche, le 7 mai 1840; il a donc cinquante-quatre ans. Sa famille était très distinguée; son père avait été un des hommes les plus éminents de l'Etat du Yucatan. M. Baranda, après avoir reçu une brillante et complète instruction, choisit la profession d'avocat et fut admis à plaider à l'âge de vingt-deux ans. Dès le début de sa carrière politique, il fut du parti libéral et, ayant beaucoup de vocation pour le journalisme, il commença par répandre les principes libéraux par la voie de la presse.

La première fonction politique importante qu'occupa dans son pays natal M. Baranda fut celle de Juge civil et criminel. Il conserva cette fonction jusqu'à l'époque de la guerre avec la France; il résolut alors de combattre pour la défense des libertés de son pays. Il publia des articles et des discours excitant l'opinion publique contre les soldats de Napoléon III, envahisseurs du Mexique. Quand la République fut

rétablie, M. Baranda fut nommé Juge du District de Campêche, mais il fut peu de temps après élu député aux quatrième et cinquième Congrès nationaux. A peine âgé de trente et un ans, en 1871, M. Baranda fut nommé Gouverneur de son Etat natal et pendant la durée de ses pouvoirs il introduisit dans l'Administration une quantité de réformes importantes qui furent la cause de sa réélection en 1875. Pendant son gouvernement, il donna une vive impulsion et beaucoup d'appui aux Ecoles publiques de Campêche, car il comprenait parfaitement que la prospérité future du Mexique dépendait, avant tout, du degré d'instruction des masses.

En 1880, le président Diaz le nomma Juge du Tribunal du Circuit, comprenant les Etats de Yucatan, Campêche, Tabasco et Chiapas; il occupa cette fonction jusqu'à ce qu'il fût élu sénateur en 1881. En décembre de l'année suivante, le président Gonzalez l'appela à faire partie de son Cabinet et lui donna le portefeuille de la Justice; M. Baranda sut montrer tout d'abord un si grand talent et des qualités si éminentes dans ce Ministère, que, lorsque le général Diaz prit de nouveau la Présidence, il crut devoir conserver M. Baranda dans les mêmes fonctions qu'il occupait sous le président Gonzalez.

Il serait fatigant même d'énumérer toutes les réformes introduites par M. Baranda dans le Ministère de la Justice, mais on doit noter qu'il fut l'auteur de la loi du Libre Arbitre qu'il fit voter par le Congrès mexicain. Il a en outre coopéré à la création un peu

partout de nombreuses Ecoles pour l'instruction du peuple et il n'y a pas longtemps il a réuni un Congrès pédagogique dans le but d'introduire un nouveau système d'enseignement, qui a sans aucun doute révolutionné toutes les anciennes méthodes dont on se servait jusqu'alors dans le pays. Pour ses efforts en faveur de l'instruction du peuple et ses bienfaits dans cet ordre de choses, M. Baranda a été décoré par plusieurs gouvernements étrangers, entre autres par la France et le Vénézuéla. Il est dans la force de l'âge et, quoique ses services passés soient de grande valeur, on peut attendre de lui dans l'avenir des services plus grands encore !

Il est superflu de dire que M. Baranda a toute la confiance de son chef et qu'il jouit de la plus grande popularité, spécialement auprès des nouvelles générations du Mexique, auxquelles il a ouvert des centaines et des centaines d'Ecoles, où toutes les branches de l'enseignement sont professées gratuitement, et où même les livres et les autres fournitures nécessaires sont données gratuitement, grâce à la générosité du Gouvernement mexicain.

LE GÉNÉRAL MANUEL GONZALEZ COSIO

Ministre des Communications de la République.

Le Congrès Mexicain a créé, il y a cinq ans environ, un nouveau Ministère, celui des Communications, et le Président Diaz a nommé le général Manuel Gonzalez Cosio le premier Ministre de ce Département. Peu d'hommes au Mexique ont autant d'enthousiasme pour le développement de ce pays que le général Cosio, et peu ont l'habileté, l'ardeur et l'énergie que ce dernier a montrées dans les différentes fonctions qu'il a occupées auparavant.

Le général Cosio est né dans l'Etat de Zacatecas et, après avoir occupé les places de Gouverneur de cet Etat, de député et de sénateur, il remplit avec la plus grande habileté les fonctions de Maire de la Cité de Mexico. Il est un des hommes les plus populaires du Cabinet, et, depuis la création de son Ministère, il a introduit beaucoup de réformes dans les Postes et dans les Télégraphes et dans plusieurs services les concernant.

Il y a dans la vie du général Cosio un épisode

romanesque. Pendant la guerre civile aux Etats-Unis, il était à New-York avec deux autres jeunes officiers indigents, mais désireux de retourner au Mexique pour combattre les Français qui envahissaient leur pays. Aucun des trois n'avait assez d'argent pour payer leur voyage ; aussi décidèrent-ils qu'un des leurs serait tiré au sort et s'engagerait alors dans l'armée des Etats-Unis, afin d'obtenir les 800 dollars d'obligations de l'emprunt des Etats-Unis que l'on donnait à ce moment à chacun de ceux qui s'enrôlaient, et qu'il avancerait cet argent aux deux autres pour leur permettre d'aller au Mexique et de défendre leur pays.

Le sort désigna Cosio et il était sur le point de se présenter au quartier général de New-York et de s'enrôler dans l'armée pour tenir parole à ses deux camarades, quand arriva à New-York le général Méjia, auquel les trois jeunes gens allèrent rendre visite : ils lui exposèrent leur intention et ce dernier leur paya leur voyage et les envoya à Mexico comme officiers chargés de mission. Ainsi, au lieu de combattre dans les rangs de l'Union Américaine comme il était sur le point de faire, Cosio alla se battre avec bravoure pour son propre pays jusqu'au départ des Français.

Le choix qu'a fait le Président Diaz du titulaire du nouveau portefeuille a été très heureux, car le nouveau Ministre est un homme d'une grande intelligence, ayant une longue expérience des affaires civiles et une capacité bien prouvée. Un homme comme lui, ayant combattu dans les révolutions, gagné des grades

par sa bravoure contre l'Empire, emprisonné en France à cette occasion, deux fois Gouverneur de Zacatecas, député, puis sénateur, ayant depuis 1886 occupé la plus haute place dans le Conseil Municipal de Mexico, était tout désigné pour remplir un important Ministère dans un grand pays.

Le nouveau Ministère était demandé par l'accroissement des affaires du Gouvernement, et la direction du grand mouvement des Télégraphes, des Postes, des Chemins de fer, des grandes routes et les travaux divers et importants entrepris pour le progrès du pays, sont de nature à absorber entièrement le temps du nouveau Ministre, car les membres du Cabinet du général Diaz sont les plus occupés des hommes.